

La banalité du bien

GEORGE ORWELL

Un subtil petit essai éclaire la notion essentielle de « common decency » chez l'écrivain anglais.

ORWELL, dites-vous ? Il n'y a pas si longtemps, l'énoncé du nom de l'écrivain anglais faisait sourire les gens sérieux. On se souvient des malédictions professées par Milan Kundera du haut de son piédestal dans *Les Testaments trahis*. Orwell, dites-vous ? Un bricoleur de tracts politiques déguisés en romans de science-fiction... Un épigone de Swift... Un amuseur juste bon à faire lire aux lycéens pour les obliger à réfléchir sur les dangers du pouvoir absolu... À peine un romancier...

Ce mépris est presque toujours le prix à payer par les écrivains qui ont eu le courage de marcher à l'honneur au milieu des folles de leur siècle comme d'autres marchent au canon. Engagé volontaire dans les rangs du Poum, anarchiste pendant la guerre d'Espagne, revenu farouchement antistalinien du front d'Aragon, George Orwell est difficilement situable d'un point de vue politique. On l'a dit « *socialiste révolutionnaire* », « *antifasciste libertaire* », « *radical réactionnaire* ». Chez les petits comiques du Parti communiste anglais, on explique toujours que c'était un agent de la CIA et un mouchard au service du capital... Authentique ! Et sa blessure au cou pendant la guerre d'Espagne serait une invention pour justifier son exfiltration. Pourquoi tant de dérision et de haine ? Simple parce que l'auteur de *La Ferme des animaux* a eu l'audace d'expliquer aux hommes de son temps qu'il était inutile d'être antifasciste si l'on n'était pas en même temps antitotalitaire.

Simon Leys s'est attaché à le montrer dès 1984 dans *Orwell ou l'horreur de la politique*; Jean-Claude Michéa l'a redit avec un art consommé de la pointe dans *Orwell, anarchiste tory*, en 1995 ; et Bruce Bégout l'explique à son tour dans *De la décence ordinaire*, subtil petit livre qui éclaire la notion essentielle de *common decency* dans les écrits de combat de George Orwell. L'expression est difficilement traduisible en français. Le glissement de sens du mot « *décence* » depuis le XVII^e siècle l'a fait évoluer de l'idée de bienséance dans la façon qu'on a d'habiter le monde vers quelque chose qui évoque la correction morale, voire sexuelle. Or il ne s'agit pas du tout de cela chez l'auteur

de 1984 : plutôt de *sens commun*, comme dans la philosophie médiévale, ou d'*honnêteté*, au sens du Grand Siècle. C'est du côté de cette idée d'honnêteté que Bruce Bégout éclaire la *common decency*. Pour avoir vécu « *dans la dèche à Paris et à Londres* », parmi les coolies en Birmanie et les dockers sur le « *quai de Wigan* », George Orwell était convaincu qu'il existait chez les gens simples du peuple une « *honnêteté ordinaire* », force d'instinct héréditaire du bien. « *Cette honnêteté ordinaire*, écrit Bruce Bégout, *s'exprime sous la forme d'un penchant naturel au bien et sert de critère du juste et de l'injuste, du décent et de l'indécent. Elle suppose donc, avant toute éducation éthique et pratique, une forme de moralité naturelle qui s'exprime spontanément sans faire appel à des principes moraux, religieux ou pratiques. L'homme ordinaire n'a pas besoin de se tourner vers certaines autorités pour agir moralement. Il possède en lui-même une faculté sensible d'évaluation morale qui précède toute norme conventionnelle.* »

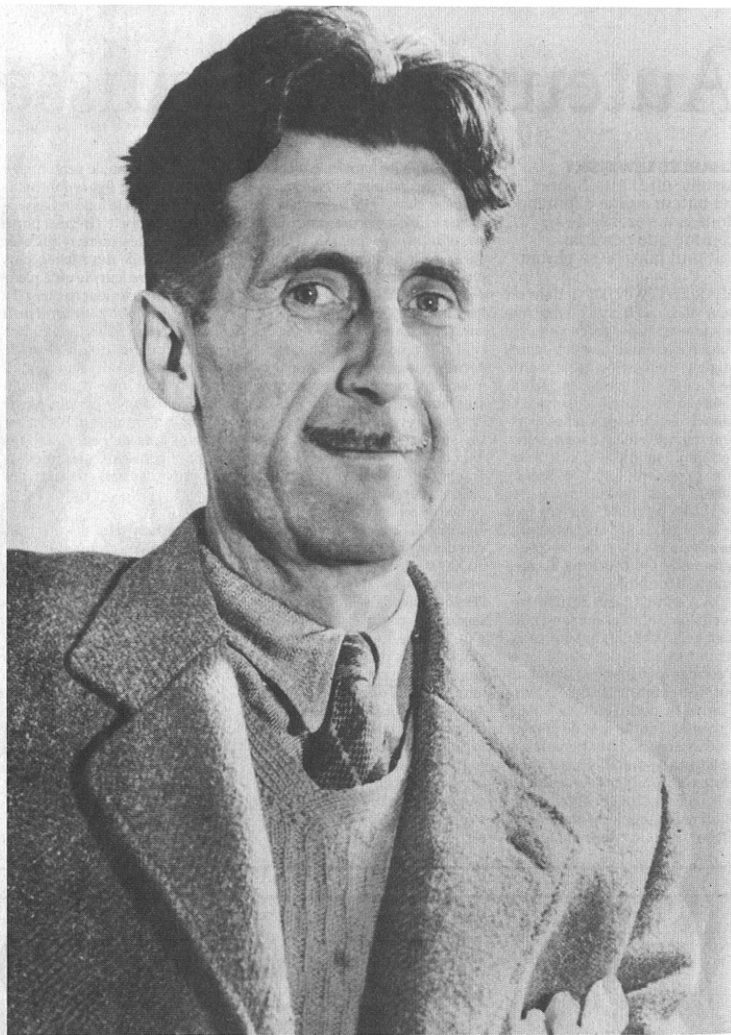
Winston Smith, le héros de 1984, est l'exemple parfait de cet homme ordinaire. Et son écrasement final, qui lui fait aimer Big Brother à la fin du roman, une parabole sur le fonctionnement impitoyable de la civilisation technicienne et marchande. Mesurant bien la puissance des mâchoires d'acier de la Grande Machine, George Orwell était persuadé qu'il n'y a aucun scandale à être conservateur pour préserver l'estime de soi. Coutumes locales, traditions régionales, usages ancestraux, sociabilités spontanées, vertus populaires : dans un monde qui n'a que des banques pour cathédrales, voilà ce qui permet à l'homme de se tenir droit.

SEBASTIEN LAPAUQUE

De la décence ordinaire

de Bruce Bégout
Allia, 124 p., 6,50 €.

Lire aussi : « *George Orwell, une vie* » de Bernard Crick, Flammarion, 712 p., 26 €.
« *Orwell, anarchiste tory* », de Jean-Claude Michéa, Climats, 180 p., 16 €.
« *À ma guise. Chroniques 1943-1947* », de George Orwell, Agone, 288 p., 26 €.



George Orwell (ci-dessus en 1940) était convaincu qu'il existait chez les gens simples une « *honnêteté ordinaire* ». Ullstein Bild/Roger-Viollet